

UNE CO-PRODUCTION
THÉÂTRE HÉBERTOT,
ATELIER THÉÂTRE ACTUEL,
LOUIS D'OR PRODUCTION,
MACAL PROD,
MK PROD ET
SÉSAM PROD

THEATRE
HÉBERTOT
FRANCIS LOMBRAIL

PIERRE
ARDITI

LUDMILA
MIKAEL

LE
PRIX

TOUTE MÉDAILLE A SON REVERS

UNE PIÈCE DE
CYRIL GELY

MISE EN SCÈNE
TRISTAN PETITGIRARD

AVEC
CLARA BORRAS, EMMANUEL GAURY

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE LÉA MOUSSY DÉCOR JULIETTE AZZOPARDI et JEAN-BENOÎT THIBAUD
COSTUMES VIRGINIE H. LUMIÈRES DENIS SCHLEPP MUSIQUE ROMAIN TROUILLET
VIDEO MATHIAS DELFAU

LOC. 01 43 87 23 23
THEATREHEBERTOT.COM
78 BIS, BD DES BATIGNOLLES - 75017 PARIS - MÉTRO : VILLIERS/ROME

À PARTIR DU 22 JANVIER 2025

fnac

IPA

SORTIR



BERNARD RICHÉBÉ

Le Prix

Otto Hahn est à Stockholm, en 1946, pour recevoir le prix Nobel de chimie. La physicienne Lise Meitner ressurgit : Autrichienne et juive, elle a fui l'Allemagne en 1938. Ils étaient « *les deux faces d'une même pièce* », mais lui seul est récompensé pour leur grande découverte, la fission nucléaire. « *Solder les comptes... Quelle horrible expression !* » La grande explication, en huis

clos modulé par des lumières inspirées, est tendue, plus complexe qu'il n'y paraît, et remarquablement écrite. Ludmila Mikaël est une sublime Némésis lumineuse et digne, face à Pierre Arditi, 80 ans, magistral en grand scientifique roué et noué par ce passé : des duettistes de haut vol ! ■ **HUMBERT ANGLEYS**

*Théâtre Hébertot (Paris, 17^e), 1 h 40.
Jusqu'au 30 mars.*

Le Prix

De Cyril Gely, mise en scène de Tristan Petitgirard. Durée : 1h40. Jusqu'au 30 mars, 21h (du mer. au sam.), 16h (dim.), Théâtre Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17^e, 01 43 87 23 23. (18-68€).

TT Décembre 1946.

L'Allemand Otto Hahn (Pierre Arditi) attend son prix Nobel de chimie dans un luxueux hôtel de Stockholm. Avant même qu'il n'apparaisse en scène s'y est glissée Lise Meitner (Ludmila Mikaël), sa plus proche collaboratrice, une talentueuse physicienne autrichienne et juive qu'il a poussée à fuir Berlin et leur laboratoire commun en 1938. Quelques mois plus tard, il y a découvert cette fission nucléaire qui lui vaudra le Nobel. Lise veut des explications. Montée du nazisme, collaboration et responsabilité des grands scientifiques allemands face au régime, misogynie de leur milieu... Malgré des longueurs et une histoire d'amour maladroitement traitée, les fauves de théâtre que sont Mikaël et Arditi donnent force et émotion à leur passionnant duo historico-sociéto-psychologique. Ludmila a le meilleur rôle et l'incarne avec subtilité. — **F.P.**

« Le Prix » : Une Confrontation Brûlante de Vérité et d'Humanité

Dans *Le Prix*, mis en scène par Tristan Petitgirard, Cyril Gely nous plonge dans un huis clos tendu entre Otto Hahn, chimiste allemand honoré du prix Nobel de chimie en 1946, et Lise Meitner, son ancienne collaboratrice injustement écartée des honneurs. Ce face-à-face, porté par Pierre Arditi et Ludmila Mikaël, résonne avec une force rare, oscillant entre l'intime et l'historique, la colère et la douleur, l'ombre et la lumière.

Une joute oratoire magistrale

La pièce s'ouvre dans *la suite d'un hôtel de Stockholm, quelques heures avant la remise du prix*. Otto Hahn attend, seul, avant que ne surgisse Lise Meitner, comme un fantôme venu hanter ses certitudes. Ce décor confiné devient un ring où s'affrontent deux êtres liés par des décennies de travail commun et par une blessure béante : l'effacement de Meitner au profit d'Hahn.

Les dialogues fusent, incisifs, entre reproches amers et justifications vacillantes. Otto Hahn est-il un traître ou une victime des circonstances ? Lise Meitner cherche-t-elle réparation ou simplement la vérité ? Il n'y a pas de réponse simple, et c'est toute la force de la pièce. La dramaturgie de Cyril Gely évite le piège du manichéisme, préférant mettre en lumière la complexité des rapports humains et des compromis imposés par l'Histoire.

Des interprètes à couper le souffle

Si *Le Prix* est une pièce de texte et d'idées, son intensité repose avant tout sur l'incarnation magistrale de ses deux protagonistes. Pierre Arditi, en Otto Hahn, compose un personnage tiraillé entre honneur et remords. Il oscille entre arrogance et fragilité, sûr de son mérite mais incapable d'affronter pleinement ses responsabilités. Son jeu tout en retenue contraste avec la puissance émotionnelle de Ludmila Mikaël, qui livre une Lise Meitner bouleversante, à la fois dignifiée par la colère et brisée par l'injustice.

Sa présence scénique est fascinante. Elle ne crie jamais, mais sa voix, son regard, son silence même, brûlent de rage contenue. Elle incarne ces figures féminines trop longtemps invisibilisées, qui portent en elles à la fois l'éclat du génie et le poids du mépris.

Une mise en scène sobre et lumineuse

Tristan Petitgirard choisit une mise en scène épurée, fidèle à la sobriété du texte. La lumière joue un rôle essentiel, traduisant l'évolution de la confrontation : froide et crépusculaire au départ, elle s'intensifie au fil du dialogue, jusqu'à plonger les personnages dans un clair-obscur saisissant, métaphore de la vérité qui se fissure.

La musique, elle aussi, accompagne subtilement le récit. Le choix de la Mélodie Hongroise de Schubert, réarrangée par Romain Trouillet, résonne comme un écho du passé, un vestige de la complicité entre Otto et Lise, une tendresse enfouie sous les décombres de l'histoire.

Une résonance contemporaine

Si l'action se situe en 1946, le sujet demeure terriblement actuel. La question de la reconnaissance des femmes scientifiques, longtemps reléguées à l'ombre de leurs collègues masculins, continue d'alimenter les débats. Mais *Le Prix* ne se limite pas à une dénonciation féministe : il interroge aussi la responsabilité morale face aux compromissions du pouvoir, le prix de la réussite et la solitude des vainqueurs.

Un duel mémorable, une pièce essentielle

Avec *Le Prix*, Cyril Gely signe une œuvre élégante et percutante, portée par une interprétation d'une rare intensité. Ludmila Mikaël et Pierre Arditi offrent un moment de théâtre exceptionnel, où le temps semble suspendu, où les mots frappent avec la violence d'une gifle et la délicatesse d'une caresse. **Un spectacle d'une grande intelligence, à la fois sobre et bouleversant, qui résonne longtemps après la tombée du rideau.** Avis de Foudart **FFFF**

THÉÂTRE CONTEMPORAIN | Théâtre Hébertot | Paris 17^{ème}

LE PRIX

SOUMETTRE UNE [CRITIQUE](#) - AJOUTER À MON [AGENDA](#)



À l'affiche du :

22 janvier 2025 au 30 mars 2025



JOURS ET HORAIRES



❤️ 9/10

Texte



Jeu des acteurs



Emotions



Intérêt intellectuel



Mise en scène et décor



Théâtre Hébertot



78, boulevard des Batignolles

75017 Paris

Rome (I.2)

ACHAT DE TICKETS

TICKETAC

Il l'attend, fébrile

Ce qui est formidable dans le texte de Cyril Gély, à qui l'on doit "Dans les yeux de Monet", c'est que les choses ne sont pas tout noir ou tout blanc.

Même si la faute repose sur Otto, chacun d'entre eux a une part d'ombre et de lumière.

Leur histoire a été bouleversée, explosée par l'Histoire, la guerre, les enjeux mondiaux.

Aveux, reproches, vérités cachées, peurs enfouies, regrets, à tour de rôle ils se livrent l'un à l'autre.

Les deux grands comédiens, qui s'affrontent dans ce superbe décor, ont une complicité et une subtilité magnifique.

Pierre Ardit, scientifique vieillissant et tourmenté qui s'est approprié toute la gloire. Par lâcheté, par vengeance, par peur ?

Ludmila Mikael, solaire, forte et libre malgré l'exil et l'oubli.

Nul besoin de cris dans ce face à face intense et captivant entre cette femme et cet homme brillants.

C'est dans les mots et dans les intentions que la nature humaine éclate !

Seize mois plus tôt, le 6 août 1945 le bombardier Enola Gay avait largué sur Hiroshima cette fameuse Bombe. L'avion avait été baptisé ainsi par le pilote du nom de sa mère !

Sylvie Tuffier

NOTE RAPIDE



VOTER

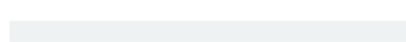
 **9/10**

pour 3 notes et 2 critiques

[Soumettre une critique](#)

0 critique

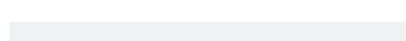
NOTE DE 1 À 3



0%

0 critique

NOTE DE 4 À 7



0%

2 critiques

NOTE DE 8 À 10



100%

Au Théâtre Hébertot en 2025, découvrez *Le Prix*, une pièce de théâtre signée Cyril Gély, avec Pierre Arditi et Ludmila Mikaël. Sur une mise en scène de Tristan Petitgirard, vous assistez à une histoire d'une foudroyante actualité. Pourtant, elle se déroule en 1946... comme quoi les choses n'ont pas beaucoup évolué, ou si peu.

Le 10 décembre 1946, au Grand Hôtel de Stockholm, Otto Hahn attend de recevoir le prix Nobel de chimie. Peu avant l'heure, il est rejoint dans sa suite par Lise Meitner, son ancienne collaboratrice avec laquelle il a travaillé plus de trente ans. Mais Lise ne vient pas le féliciter. Elle vient régler ses comptes.



L'AVIS DE LA REDACTION : 9/10

L'origine du mal !

En 1939, Otto Hahn, grand chimiste allemand et son assistant apportèrent la preuve de la faisabilité de la fission de l'uranium par bombardement de neutrons.

Cette découverte décrit, bien avant le célèbre "Projet Manhattan" dirigé par Oppenheimer, la faisabilité d'une bombe nucléaire.

Mais cela n'a été possible que grâce aux travaux menés conjointement par Hahn et Lise Meitner, brillante physicienne obligée de quitter l'Allemagne fin 1938 en raison de ses origines juives.

Pendant 30 ans, ensemble, ils ont exploré, tout partagé, cherché, trouvé.

Liés par cette passion, par cette fébrilité de la recherche.

Et c'est elle, en tant que physicienne, qui a fourni la première explication dans la découverte de cette fission nucléaire.

Elle, une des grandes oubliées du Prix Nobel.

Elle qui n'est citée nulle part, et surtout pas dans les nombreuses interviews données par le célèbre chimiste.

Nous sommes le 10 décembre 1946. Otto Hahn attend dans le grand hôtel de Stockholm qu'on vienne le chercher pour lui remettre le prix Nobel de Chimie. Lise Meitner lui a annoncé sa venue. Huit ans qu'ils ne se sont pas vus, depuis qu'elle a fui l'Allemagne.

Réfugiée en Suède, elle vit et travaille dans la capitale.

THÈME

- Il est assis sur le divan dans un salon bourgeois du grand hôtel de Stockholm et il attend. Dans quelques heures, une escorte militaire conduira le grand chimiste allemand Otto Hahn, à la cérémonie de remise du prix Nobel. Temps suspendu, entre somnolence liée à quelques embarras gastriques et pensées cotonneuses qui le bercent doucement. On est toujours un peu seul dans ces moments là...
- Soudain, comme un fantôme, une femme surgit. Lise Meitner, une ancienne collaboratrice, qui comme Otto Hahn, a travaillé sur le projet "Uranium" qui allait déboucher sur la découverte de la fusion nucléaire. Trente années de recherches en commun, de connivence, de passions partagées, y compris lorsque leurs mains couraient à l'unisson sur le clavier du piano : bref, deux côtés de la même médaille.
- « *Que veux-tu ?* » s'exclame Otto Hahn... Un passé tragique refait surface, car pour Lise, le couperet est tombé lorsqu'Hitler a proclamé l'*Anschluss*, le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne en avril 1938. Lise est alors devenue une juive allemande contrainte de quitter son travail à l'institut scientifique de Berlin et de fuir en Suède pour sauver sa vie. C'est Otto Hahn qui l'a poussée à partir : pour la protéger ou pour se protéger ?
- Le scientifique n'a jamais été nazi, sauf au début... C'est un patriote qui restera à Berlin, car il fallait bien poursuivre des travaux qui permettraient un jour à l'Allemagne de retrouver son rang de grande puissance ; et puis il voulait aussi partager le sort de ses compatriotes. C'est une bonne conscience meurtrie et fragile, face à cette femme qui vient lui dire ses quatre vérités.
- Mais que veut-elle vraiment : attiser les plaies du remords ? Et puis pourquoi parle-t-elle de « *sacrifice* » ? De plus, elle a cette façon désagréable de prononcer le mot « *prix* », comme une pierre jetée à son visage ou un coup de fouet qui claque dans la nuit.
- En fait, Lise vient régler ses comptes...

POINTS FORTS

- Un texte puissant, intime, chaque personnage étant renvoyé à sa part d'ombre et de lumière, dans un affrontement tendu, où la vérité vole en éclats, comme un miroir brisé.
- La complicité et le jeu subtil de deux grands comédiens qui rêvaient de jouer ensemble :
 - Pierre Arditi campe un Otto Hahn tourmenté, profondément humain, sûr de soi et apeuré, une sorte de Petit Poucet, seul dans la nuit, déserté par ses rêves ;
 - Ludmila Mikael est une femme forte, libre, qui joue son va-tout. Elle incarne, comme disait René Char, « *tout ce qui a le visage de la colère et n'élève pas la voix.* »
- Une scénographie où les variations de lumières, bleues, vives ou douces, transportent le spectateur d'une époque à l'autre, de Stockholm à Berlin.

QUELQUES RÉSERVES

Aucune.

ENCORE UN MOT...

- Sur ce sujet un peu rabattu de la femme de science écartée des honneurs et des prix, Cyril Gely compose une variation délicate sur la parité entre les sexes. La reconnaissance publique est arrivée tardivement. Dans une lettre à une amie, la véritable Lise écrivait que « *c'était presque un crime d'être une femme en Suède à l'époque.* »
- Du plaisir, de l'intelligence et de l'émotion pour ce huis clos éblouissant.

UNE PHRASE

- Otto : *"Tu m'en a voulu de t'avoir sauvé la vie ?*
- Lise: *Non, de t'être débarrassé de moi."*
- Lise : « *Je veux que tu me reconnaises comme ton égal* »

L'AUTEUR

- **Cyril Gely** est auteur de théâtre, scénariste et romancier. Il a écrit notamment *Signé Dumas* et *Diplomatie*.
- Gely reçu le Grand Prix de l'Académie française et le Prix du scénario au festival international de Shanghai.

LE PRIX



Article publié dans la Lettre n°609 du 5 février 2025



Pour voir notre sélection de visuels, cliquez [ici](#).

LE PRIX de Cyril Gély. Mise en scène Tristan Petitgirard. Avec Pierre Arditi, Ludmila Michaël, Clara Borrás, Emmanuel Gaury.

Le 10 décembre 1946 à Stockholm, Otto Hahn s'apprête à recevoir le prix Nobel de chimie. Installé au Grand Hôtel, il met la dernière main à son discours. Survient Lise Meitner et avec elle leur passé. Elle dit vouloir le revoir et discuter mais elle vient surtout lui demander des comptes.

Lui chimiste, elle physicienne, Otto Hahn et Lise Meitner étaient comme «les deux faces d'une même pièce», travaillant ensemble depuis trente ans jusqu'aux prémices de la découverte de la fission nucléaire. Mais l'histoire était en marche. Être une femme juive et autrichienne en Allemagne en 1938, c'était perdre sa nationalité et la vie. Aussi lorsqu'elle devint le point de mire des nazis, Otto Hahn organisa sa fuite vers la Suède. Seule à Stockholm, Lise dut repartir de zéro. L'obscurité l'absorba quand lui demeurait sous la lumière, rien d'anormal à une époque où les femmes restaient au second plan malgré leur importance dans certaines découvertes. Alors qu'elle est amplement à l'origine de celle-ci, Lise Meitner n'est pas lauréate du prix Nobel aux côtés d'Otto Hahn. Pire, son nom n'apparaît pas dans les articles qu'il a signés seul.

«Cette discussion est nécessaire pour toi et pour moi», juge-t-elle. Le face à face se tend peu à peu. Chacun avance ses pions. «Je t'ai sauvé la vie», «tu t'es débarrassé de moi», sont les premiers arguments qu'ils s'appliquent à défendre. La conversation révèle peu à peu le contexte dramatique dans lequel ils ont vécu, ces trente années de fièvre intense avec, au bout, un exil solitaire pour elle et pour lui la difficulté de vivre et de travailler sous le régime hitlérien. La Seconde Guerre mondiale, puis la défaite, autant d'années périlleuses qu'il a fallu gérer. Enfin, il y a cette lettre, dernier maillon de la chaîne d'une découverte qu'elle lui a apportée sur un plateau. Si les reproches de Lise sont fondés, le tout dernier argument d'Otto, un dernier souvenir mémorable et douloureux, équilibre la balance.

Dans une mise en scène maîtrisée et un beau décor, ce face à face tiré d'un fait réel révèle la difficulté des femmes scientifiques à s'imposer et l'impuissance de ceux qui furent les otages d'un pouvoir mortifère. Otto Hahn et Lise Meitner, deux vies et deux rôles en or que Pierre Arditi et Ludmila Michael interprètent avec une formidable intensité. Passionnant. *M-P P. Théâtre Hebertot 17e.*

“Le Prix” : Ludmila Mikael face à Pierre Ardit pour évoquer un magistral oubli de l’histoire



Helène Kuttner

2 février 2025



©BernardRichebe

Le Prix

Auteur : Cyril Gely

Metteur en scène : Tristan Petitgirard

Distribution : Pierre Ardit, Ludmila Mikael, Clara Borrás, Emmanuel Gaury

Du 22 Jan 2025

Au 30 Mar 2025

Tarifs :

18€ à 68€

Réservations [en ligne](#)

Réservations par téléphone :

01 43 87 23 23

Dans une pièce signée de l’auteur Cyril Gely, adaptée de son roman éponyme, Lise Meitner, physicienne, et Otto Hahn, chimiste, se retrouvent en 1946 dans une chambre d’hôtel à Stockholm avant la remise du Prix Nobel de chimie à ce dernier. Ludmila Mikael, magnifique, et Pierre Ardit, royal, donnent corps à ces deux fauves de la science qui ont découvert la fission nucléaire, mais dont malheureusement seul l’un d’entre eux, Hahn, a été récompensé.

La consécration d’un homme

En 1946, un homme s’apprête à entrer dans l’histoire mondiale. Il se nomme Otto Hahn, est allemand, et a travaillé de longues années, trente ans, sur la fission de l’atome, en collaboration étroite avec une physicienne autrichienne et juive, Lise Meitner. Agé de plus de soixante ans, il attend, en compagnie de sa femme Edith, aux petits soins pour celui qui est surnommé « le père de la chimie nucléaire ». Son estomac le fait souffrir et il n’est pas d’humeur conciliante. Sans doute en raison du stress et de la lettre qu’il a reçue il a quelques jours, signée de Lise Meitner, lui annonçant son arrivée pour la remise de son prix. En effet, la physicienne a dû s’exiler en Suède depuis l’annexion de l’Autriche par l’Allemagne nazie en 1938. Et justement, voici qu’elle débarque dans la chambre d’hôtel, peu de temps avant la cérémonie du Nobel.

La fission d'une amitié

www.theatrehebertot.com



©BernardRichebe

L'ambiance est plutôt amicale entre les deux scientifiques qui se connaissent parfaitement et se remémorent, tout sourire, leurs jeunes années à l'Institut Max Planck de Berlin, les premières découvertes faites ensemble et leurs travaux sur la fission nucléaire. Progressivement, au fil d'un dialogue intense et passionné, Lise révèle les motifs de sa venue. C'est elle, la première, qui a découvert le procédé de fission des noyaux lourds, comme elle l'écrit à la fin de l'année 1938 à son camarade Otto Hahn, avec lequel elle ne cesse de correspondre clandestinement. Lorsqu'avec Fritz Strassman, en 1944, les deux chimistes sont récompensés pour leur travaux sur la fission de l'atome, Lise Meitner est laissée de côté, malgré son apport capital dans cette recherche. On découvre aussi que cette découverte conduit rapidement à une autre conclusion : l'hypothèse d'une réaction en chaîne à partir de ce processus permettrait de libérer une impressionnante quantité d'énergie. Quand en pleine seconde guerre mondiale, Lise Meitner est conviée à participer au projet Manhattan, elle refuse d'être complice de la fabrication d'une bombe atomique. Elle reprochera aussi à ses camarades scientifiques allemand leur passivité face au nazisme.

Une interprétation vibrante



©BernardRichebe

La grande comédienne Ludmila Mikael incarne cette physicienne hors normes, qui s'entoure de beaucoup de précautions et de délicatesses pour aborder celui qu'elle va féliciter. D'une élégante sobriété, l'actrice entre délicatement dans la peau de Lise, pour progressivement échanger des informations et rappeler à son camarade qu'elle est aussi l'auteur de la découverte de la fission nucléaire. Impeccable et redoutable, la comédienne distille de sa voix particulière les précisions scientifiques et historiques de leur aventure, ne cachant pas son émotion quand elle doit évoquer la fuite d'Allemagne et la détermination à poursuivre une correspondance de chaque jour dans la clandestinité. Rien dans son jeu ne paraît artificiel ni forcé, au contraire. Tout paraît d'un naturel évident, d'une sincérité et d'une beauté profondes. Pierre Arditi joue Otto Hahn, et son interprétation, subtile et plus en retrait, s'accorde parfaitement avec celle de sa camarade de plateau. Il est celui qui l'a soutenue dans tous les combats, mais qui a tout de même récupéré tous les honneurs. Il l'admire, mais reconnaît qu'elle est restée dans l'ombre de l'histoire. Mis en scène par Tristan Petitgirard, Clara Borrás et Emmanuel Gaury complètent la distribution de cette pièce qui, malgré quelques longueurs, parvient à révéler magnifiquement l'histoire d'une grande scientifique et d'une grande humaniste dont la reconnaissance a été tardive : deux cratères, l'un sur la Lune et l'autre sur Vénus, portent son nom, et l'élément atomique n°109, découvert en 1997, a été nommé « meitnerium ».

Helène Kuttner

Le prix

DANS LA CHAMBRE FEUTRÉE D'UN HÔTEL DE STOCKHOLM, les échos d'une histoire scientifique se transforment en un duel incandescent où le véritable sujet n'est pas la fission nucléaire, mais bien celui des cœurs et des égos. Deux géants de la science s'affrontent non pas sur des formules complexes, mais sur des rancœurs bien humaines. Otto Hahn et Lise Meitner se retrouvent pour un face-à-face qui n'a rien d'une réunion d'anciens collègues. Cette confrontation entre deux figures majeures du monde scientifique, s'étire bien au-delà des murs : il questionne la mémoire, la reconnaissance et le prix – au sens propre comme au figuré – de l'ambition.

La pièce s'articule autour d'un huis clos tendu, où chaque réplique semble peser le poids des années d'amitié trahie et de découvertes partagées. Ludmila Mikaël, magistrale, incarne Lise Meitner avec une intensité et sensibilité, donnant chair à cette physicienne écartée des honneurs pour des raisons de genre et de politique. Sa diction parfaite, sa grâce presque sévère, contrastent avec la posture d'Otto Hahn, campé par un Pierre Arditi flegme et énigmatique, oscillant entre fierté scientifique et orgueil obtus. Si la mise en scène reste classique, elle sert d'écrin à l'essentiel : la confrontation des mots, des non-dits, et des silences lourds de sens.

Le texte de Cyril Gély, ciselé avec précision, interroge aussi la responsabilité morale des scientifiques dans un monde où la découverte peut être à la fois une victoire intellectuelle et un fardeau éthique. Ce qui frappe, c'est la modernité brûlante de ce débat enraciné dans l'après-guerre. Car si l'action se déroule en 1946, les thématiques de l'invisibilisation des femmes, de la lâcheté déguisée en pragmatisme, et du coût humain des succès scientifiques résonnent toujours aujourd'hui.

Cependant, la pièce s'étire dans le temps, ralentissant le rythme jusqu'à frôler la lassitude. Certains moments gagnent à être resserrés, tant l'intensité dramatique s'effiloche par endroits. Comme souvent, je trouve que la pièce aurait gagné à être bien plus courte, c'est dommage.

Pour autant cela n'ôte rien à la force du propos : la science n'est ici qu'un prétexte. Ce qui importe, ce sont les failles humaines, les échecs intimes, et cette question lancinante : à quel prix triomphe-t-on ?

Une pièce de Cyril Gély

Mise en scène Tristan Petitgirard Assistante mise en scène Léa Moussy

Avec Pierre Arditi, Ludmila Mikael, Clara Borrás et Emmanuel Gaury

Décor Juliette Azzopardi et Jean-Benoît Thibaud

Costumes Virginie H

Lumières Denis Schlepp

Musique Romain Trouillet

Vidéo Mathias Delfau

Une co-Production Théâtre Hébertot, Atelier Théâtre Actuel, Louis d'Or Production,

MACAL Prod, MK PROD' et Sésam' Prod.

Au Théâtre Hébertot jusqu'au 30 mars





© Bernard Richebé

Le duo Ludmila Mikaël-Pierre Arditi à tout *Prix*

Cyril Gely a adapté son roman pour la scène, donnant ainsi à ces deux grandes figures du théâtre, une partition de choix, qu'ils interprètent avec tout le talent qui les caractérise.

9 février 2025

L'auteur aime les joutes verbales. Sa première pièce en 2003, *Signés Dumas*, mettait face à face, Alexandre Dumas (**Francis Perrin**) et son nègre Maquet (**Thierry Frémont**). En 2011, dans *Diplomatie*, Raoul Nordling (**André Dussollier**) convainquait Von Choltitz (**Niels Arestrup**) d'épargner Paris. Dans *Le Prix*, la physicienne Lise Meitner (**Ludmila Mikaël**) règle ses comptes avec le chimiste Otto Hahn (**Pierre Arditi**).

Lise Meitner appartient à la longue liste des femmes scientifiques dont les contributions à la recherche ont été attribuées à leurs collègues masculins. Otto Hahn arrive à Stockholm en 1946 pour recevoir le prix Nobel de chimie consacrant sa découverte de la fission nucléaire. Celle qui fut sa fidèle collaboratrice le retrouve dans sa chambre pour « *secouer le passé* ». Les sujets explorés sont à l'image de cette première partie du XXe siècle : les deux guerres, le nazisme, la Shoah, le nucléaire, la Guerre froide, la reconstruction de l'Allemagne et bien sûr, le patriarcat. C'est aussi l'histoire de deux êtres qui étaient « *la même face d'une pièce* » et n'ont pas pu s'aimer.

La mise en scène de **Tristan Petitgirard** oscille entre réalisme (la chambre d'hôtel) et onirisme par les jeux de lumières et images projetés derrière la fenêtre. Si l'auteur fait intervenir discrètement Judith la femme d'Otto (délicate **Clara Borrás**) et un soldat anglais (impeccable **Emmanuel Gaury**), sa pièce est un long dialogue entre deux personnages. Cet exercice périlleux fait d'échanges et d'écoutes demande une belle adresse. Le jeu de **Ludmila Mikaël** est d'une grande sensibilité. La comédienne fait remarquablement sentir *[l'Exile intérieur](#)* que traverse son personnage. **Pierre Arditi** maîtrise à merveille la mauvaise foi sincère de son personnage empêtré dans les tourments de son pays. Ces deux « monstres sacrés » récoltent de la part du public une longue ovation bien méritée.

Marie-Céline Nivière

Le Prix, de Cyril Gely

Théâtre Hébertot

78 bis boulevard des Batignolles

75017 Paris.

Du 22 janvier au 30 mars 2025.

Mise en scène de Tristan Petitgirard

Avec Pierre Arditi, Ludmila Mikael, Clara Borrás, Emmanuel Gaury

Décor de Juliette Azzopardi et Jean-Benoit Thibaud

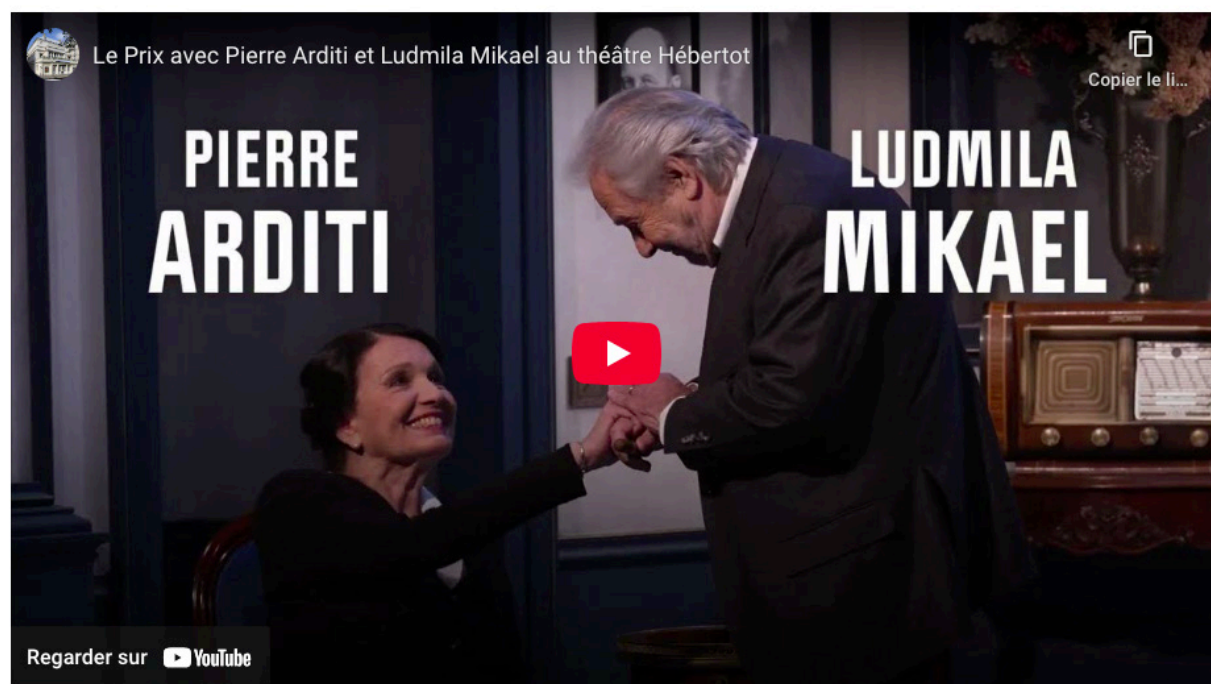
Costumes de Virginie H.

Lumières de Denis Schlepp

Musique de Romain Trouillet

Vidéo de Mathias Delfau

Assistante mise en scène Léa Moussy.



Bande-annonce du *Prix* de Cyril Gely, mis en scène par Tristan Petitgirard © Théâtre Hébertot

CRITIQUE

Le prix

9 FÉVRIER 2017

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P.



© Photo Y.P.



© Photo Théâtre Hébertot



Tel est « prix » qui croyait prendre.

Stockholm. Décembre 1946. Un grand hôtel. Otto Hahn se prépare à recevoir dans quelques heures le prix Nobel de chimie. Ses travaux ont concerné durant les années le plus sombres de l'histoire de l'Allemagne la découverte de la fission nucléaire.

Une ombre se glisse dans la suite réservée au scientifique.

Une présence presque fantomatique.

Elle reviendra un peu plus tard, au grand jour, se présenter à lui.

Elle, c'est Lise Meitner, l'ex-assistante de Hahn. Les deux ont travaillé main dans la main durant une trentaine d'années.

Ils ne se sont pas vus depuis huit ans. Et pour cause.

En pleine époque nazie, deux raisons ont fait que sa présence à l'Institut de recherche était devenue impossible : elle est juive, elle est une femme. Le grand

Huit ans après ce départ forcé organisé par Otto Hahn lui-même, cette rencontre à quelques heures de la cérémonie va mettre à jour bien des non-dits et surtout va rouvrir des blessures.

De plus, nous allons vite comprendre que ce départ forcé de la scientifique n'était peut-être pas dénué d'autres intentions, de la part du très-prochain nobélisé.

De graves questions vont se poser, des comptes vont devoir se régler...

Cyril Gely a écrit un passionnant thriller psychologique, mettant en scène deux personnages qui ont évidemment réellement existé.

Otto Hahn est considéré comme « le père de la chimie nucléaire », et Lise Meitner a vraiment été sa collaboratrice exclue en raison de son genre, ayant pourtant fourni la première explication théorique de la fission nucléaire.

Avec cette confrontation de deux personnages hors du commun, l'auteur du texte nous pose donc des questions à la fois éthiques et morales.

Peut-on travailler en tant que scientifique sur des sujets très sensibles pour un gouvernement fasciste, en l'occurrence ici le régime nazi ?

La réflexion concernant le couple science et pouvoir est on ne peut plus pertinente.

Est-on responsable en tant que savant des centaines de milliers de morts causés par l'élaboration du processus de fission nucléaire ayant abouti à la création de la bombe atomique ?

Peut-on s'appropriier seul une découverte commune réalisée par deux scientifiques ?

Est-il moral de ne pas partager la mise au point d'une découverte majeure ?

Ces questions qui vont se poser tout au long du spectacle vont nous tenir en haleine, et un vrai suspense sera entretenu durant ces quelque cent minutes.

D'autant qu'un autre paramètre va se glisser dans les explications de Otto Hahn, concernant ses propres agissements. Bien entendu, je vous laisse découvrir.



Pierre Ardit. Ludmilla Mikael.

Tous les deux immenses.

La comédienne et le comédien vont porter à eux deux et de façon magnifique ce puissant et parfois terrible face à face entre deux personnages, dans un double portrait psychologique très intense.

Mis en scène très finement et très précisément par Tristan Petitgirard, les deux vont interpréter ce duo de scientifiques avec une force et une bouleversante implication.

Les deux nous captivent, purement et simplement, dans ce jeu du chat et de la souris, sans avoir forcément qui incarne qui. (En effet, des rebondissements dramaturgiques feront que des certitudes seront bouleversées...)

Grâce à eux, une merveilleuse ambiguïté va régner en permanence, nous laissant deviner jusqu'à la fin que les choses ne sont pas forcément aussi tranchées qu'elles paraissent y paraître au premier abord.

Mademoiselle Mikael et Monsieur Ardit nous donnent une fabuleuse leçon d'interprétation.

Tous les jeunes apprentis comédiens devraient venir les voir jouer, tellement ils sont dans leur personnage et nous font toucher du doigt les graves questions évoquées un peu plus haut.

Comme souvent, il faut absolument regarder celui ou celle qui ne parle pas, et écoute son partenaire.

On se rend compte alors combien le jeu est intense et puissant, combien chacun des deux est impliqué et partie prenante de ce qui se passe. C'est fascinant !

Les deux nous bouleverseront, mais nous feront sourire également. C'est notamment le cas de Pierre Ardit avec des répliques qui font mouche.

Il faut évidemment mentionner les deux autres protagonistes de la pièce, à savoir Clara Borrás, dans le rôle d'Edith, la femme du scientifique, et Emmanuel Gaury, jouant un militaire britannique, garde du corps de Hahn.

Les deux apparaissent au début et à la fin de la pièce, eux aussi très justes et irréprochables.

Vous l'aurez compris, il faut assister à cette leçon de théâtre.

Cette entreprise artistique est de celles qu'il ne faut pas manquer, et qui vous procurent quantité d'émotions.

On sort du Théâtre Hébertot conscient d'avoir assisté à un grand spectacle.

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5, rue La Bruyère
75009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com